



INTERVIEW DE MADAME ANNA-SOLE MENA, MONSIEUR ALEX HOUSEN ET MONSIEUR PHILIPPE VAN PARIJS⁽¹⁾

19 SEPTEMBRE 2013

Le plan Marnix pour un Bruxelles multilingue.



ANNE Sole Mena est fonctionnaire à la DG Entreprise de la Commission européenne et auteure du livre *Multilingües desde la cuna*.

ALEX Housen est professeur de linguistique appliquée à la Vrije Universiteit Brussel et co-auteur de *Bilingualism : Beyond Basic Principles*.



PHILIPPE Van Parijs est professeur aux Universités de Louvain et Oxford et auteur de *Linguistic Justice for Europe and for the World*.



Le Conseil : Quelles tendances observons-nous à Bruxelles en matière de langues ?

En ce qui concerne la « langue maternelle » des Bruxellois, ou plus exactement la ou les langues qu'ils parlaient en famille dans leur enfance, on observe une diminution rapide de la proportion de ceux qui disent n'avoir parlé que le français en famille : de plus de la moitié en 2006 à un tiers en 2011. Un deuxième tiers est constitué de personnes ayant eu le français comme une de leurs langues familiales, en combinaison principalement avec le néerlandais et l'arabe. Et un troisième tiers n'a pas eu le français du tout comme langue familiale. Quant au néerlandais, il n'est plus la langue maternelle unique que de 5% de la population. Si on y ajoute les combinaisons, principalement avec le français, le néerlandais n'atteint pas 20% et est maintenant dépassé de peu par l'arabe. Du moins à en croire la source la plus fiable sur ces questions, le Taalbarometer de la VUB.

Le Conseil : Mais la connaissance d'une langue ne se limite pas à ceux qui l'ont eue comme langue maternelle.

En effet. Ceux qui disent parler bien ou très bien le français représentent 88% de l'ensemble, donc encore bien plus que l'anglais (30%), qui dépasse maintenant nettement le néerlandais (23%). Mais il est à noter que ces scores sont inférieurs pour chacune des trois langues à ce qu'ils étaient dans les Taalbarometers antérieurs (2001 et 2006). Le pourcentage de ceux qui disent connaître bien ou très bien une forme d'arabe, en revanche, a fortement augmenté (aujourd'hui à 18%), mais au contraire de ce qui se passe pour les autres langues, il est inférieur au pourcentage de ceux qui disent l'avoir parlé en famille dans leur enfance.

Le Conseil : Peut-on dès lors encore dire que Bruxelles est une ville francophone ?

Oui, au sens où près de 90% de la population a une bonne connaissance du français, y compris quasi tous les Flamands de Bruxelles. Mais elle n'est pas « francophone » au sens où l'est la Wallonie : 9 Wallons sur 10 ont le français pour seule langue maternelle, tandis qu'à Bruxelles, 3 sur 10.

Le Conseil : En quoi consiste le Plan Marnix et quel est son objectif ?

Le plan Marnix est une initiative collective qui vise à promouvoir l'apprentissage aussi précoce et cohérent que possible de plusieurs langues au sein de l'ensemble de la population bruxelloise. Il privilégie le français, le néerlandais et l'anglais, tout en encourageant la transmission de toutes les langues maternelles. Au service de cet objectif, il utilisera notamment un site web, une newsletter électronique et l'organisation d'un événement public annuel.

Le Conseil : Les pouvoirs publics, les interlocuteurs sociaux... soutiennent-ils l'initiative ?

Nous avons certainement le sentiment d'être pleinement compris et soutenus par les partenaires sociaux bruxellois, par Actiris, par Bruxelles Formation, et par diverses organisations et associations directement confrontées aux carences et aux demandes linguistiques des Bruxellois, de la crèche à la formation continuée. Nous nous réjouissons des contacts que notre initiative a déjà permis et des collaborations qui s'esquissent. Quant aux responsables politiques, nous avons apprécié la présence engagée des deux ministres de l'enseignement et des présidents de la Région et de la VGC lors de notre événement inaugural. Il

faudra maintenant voir dans les mois qui viennent ce qui sera fait pour rendre l'immersion précoce non seulement possible mais effective et efficace, pour la rendre accessible à une proportion bien plus grande des élèves bruxellois et pour mettre fin à des anomalies criantes comme l'absence de tout cours de langue dans le curriculum de plus de la moitié des élèves de l'école professionnelle.

Le Conseil : Votre approche valorise-t-elle les langues d'origine des immigrés ?

Nous n'attachons pas seulement beaucoup d'importance au respect des langues issues de l'immigration mais nous voulons aussi encourager leur transmission. Le mieux est généralement que les parents parlent systématiquement avec leurs enfants leur meilleure langue, c'est-à-dire le plus souvent leur propre langue maternelle. Si elle est différente de la langue de l'école, cela ne handicapera pas mais facilitera au contraire l'apprentissage de la langue de l'école par l'enfant. La transmission de ces langues est un beau cadeau pour ces enfants, mais aussi pour Bruxelles, qui profite ainsi durablement de liens intimes avec les nombreuses parties du monde dont ses habitants sont issus. Mais tout cela doit aller de pair avec l'apprentissage des trois langues-liens qui doivent permettre aux Bruxellois de bénéficier de contacts fluides avec les populations des deux régions voisines et avec la communauté cosmopolite installée à Bruxelles en raison de son statut de capitale de l'Europe.

Le Conseil : Pour quel type d'enseignement plaidez-vous dans la Région bruxelloise ?

L'enseignement bruxellois doit devenir multilingue. Les élèves ne doivent pas seulement avoir des cours de « langues étrangères ». Une partie de leurs cours doit être enseignée dans plus d'une langue. Mais il n'y a pas de formule unique qui convienne à tous les publics, et il faudra tirer les leçons des expériences existantes et expérimenten-

ter encore beaucoup pour façonner les formules qui conviennent le mieux à la population scolaire bruxelloise dans toute sa diversité.

Le Conseil : D'où vient le nom « Marnix » ?

Sur la façade de l'école primaire n°5, rue Haute, dans le quartier des Marolles se dresse depuis la fin du 19ème siècle la statue d'un homme tenant dans ses mains un livre dont le titre figure sous la statue: *Ratio instituendae juventutis*, un court traité sur l'éducation de la jeunesse datant de 1583 et contenant le premier plaidoyer connu en faveur de l'apprentissage précoce et simultané de plusieurs langues. Son auteur s'appelle Philippe de Marnix de Sainte-Adelgonde, le premier grand intellectuel bruxellois. Né à proximité de la Place royale de père savoyard et de mère montoise, il étudie à Louvain, Paris, Padoue et Genève et participe activement à la révolte des Pays-Bas espagnols contre Philippe II. Grand polyglotte, il publie des livres en français, en néerlandais et en anglais et passe pour être l'auteur du Wilhelmus, qui est aujourd'hui encore l'hymne national néerlandais. Depuis plus d'un siècle, il attend sur la façade d'une école que les Bruxellois comprennent enfin que l'enseignement précoce de plusieurs langues ne peut pas rester le privilège de quelques-uns et que les gamins des Marolles doivent aussi pouvoir en profiter.

(1) Madame Anna Sole Mena, Monsieur Alex Housen et Monsieur Philippe Van Parijs sont les coordinateurs du Plan Marnix pour un Bruxelles multilingue. Pour plus d'information: <http://www.marnixplan.org>